

VITAM IMPENDERE VERO

HOMMAGE À
RAYMOND TROUSSON
ET
FRÉDÉRIC S. EIGELDINGER

Directeurs de
l'Édition thématique du Tricentenaire
des
ŒUVRES COMPLÈTES DE J.-J. ROUSSEAU

ÉDITIONS SLATKINE, GENÈVE
ÉDITIONS CHAMPION, PARIS

2012

ADAM SMITH ET LE COMPTE RENDU (1756) DU DISCOURS SUR L'INÉGALITÉ PARMIS LES HOMMES DE ROUSSEAU

Introduction

Les grands auteurs de la philosophie morale du XVIII^e siècle – les Hume, Adam Smith, Rousseau, et autres Kant – prennent rarement position de manière explicite et détaillée sur les écrits de leurs pairs. Ils semblent hésiter à se prononcer en toute clarté sur d'autres doctrines morales dûment rapportées à leurs auteurs. Comment une telle discrétion peut-elle s'expliquer ? Le renoncement aux noms propres d'auteurs, d'abord, permet de mettre l'accent sur le fond du débat plutôt que sur ses protagonistes pris en tant que personnes. Ensuite la réserve en matière de critique répond à des exigences littéraires : l'élaboration dialectique du débat intéresse rarement des lecteurs qui veulent d'abord suivre et comprendre l'auteur lui-même. Enfin, il s'agit à chaque fois chez ces auteurs de systèmes originaux, très articulés, qu'il n'est pas simple de confronter terme à terme. Toujours est-il que les rapports précis entre ces philosophes, et aussi avec leurs prédécesseurs Hobbes, Locke, Pufendorf, Leibniz, Hutcheson ou Montesquieu, ne peuvent être que patiemment reconstruits sur la base d'indications souvent indirectes et minimales¹. Au vu de cet arrière-fond de réserve et de discrétion, il est remarquable de disposer d'une prise de position très précise d'Adam Smith sur Rousseau : un texte court mais très construit sur le 2^e *Discours*, paru dans un éphémère périodique écossais, la *Edinburgh Review*, en 1756. Au regard du mutisme de Smith sur Rousseau dans la *Théorie des sentiments moraux*, dont la première édition est à peine postérieure (1759), le texte de la *Edinburgh Review* – tout concis qu'il est – fait

¹ Pour les rapports entre Kant et Rousseau, cf. J. Ferrari, 3^e partie : « Kant lecteur de Rousseau » ; pour les rapports entre Rousseau et ses prédécesseurs, cf. R. Derathé.

figure d'exposé détaillé. Son intérêt a été souligné dans des analyses récentes, dont celles de Pierre Force et de Dennis C. Rasmussen, qui proposent l'un et l'autre, en se servant de ce texte, des rapprochements étroits entre les perspectives de Rousseau et de Smith. Notre but, dans le présent exposé, est d'arriver à une description plus limitée, centrée sur *la manière dont le compte rendu traite son sujet*. Nous opposons cette démarche à cet autre objectif – également légitime – consistant à apprécier plus largement l'ouverture que donne le compte rendu sur les prises de position de Smith concernant les thèmes de prédilection de Rousseau. Notre suggestion est que les études de Force et Rasmussen relèvent de ce second objectif², et, par-delà tous leurs mérites, tendent à masquer l'étonnement que le compte rendu lui-même ne peut manquer de susciter. C'est en donnant une description adéquate de la manière dont le compte rendu traite son sujet qu'on comprend aussi que ce document ait alimenté la thèse d'une opposition tranchée de Smith à Rousseau plutôt que celle d'un accord plus ou moins large entre eux (tel que l'envisagent Force et Rasmussen). La question est d'autant plus décisive que pour Smith, qui n'a alors que 33 ans et ne se trouve qu'au seuil de sa carrière littéraire, le chapitre « Rousseau » semble définitivement écrit dès ce compte rendu.

Le contexte de l'exposé

Avant d'examiner la prise de position de Smith sur Rousseau, il convient de dire quelques mots de son contexte, celui d'une lettre adressée pour publication aux initiateurs de la jeune *Edinburgh Review*. Dans sa lettre, Smith fait preuve d'une remarquable hauteur de vues et envisage globalement l'état des disciplines savantes dans les différentes nations européennes. La place de l'Angleterre et de la France sont spécialement mises en avant, sur l'arrière-fond de leur

² Force donne une place importante au compte rendu dans le premier chapitre de son livre (« Self-interest as a First Principle », p. 7-47), jusqu'à évoquer le « triangle Mandeville-Rousseau-Smith » (p. 21) ; de même Rasmussen dans ses chap. 1-2 (« Rousseau's Unhappy Vision of Commercial Society », p. 15-49 ; « Smith's Sympathy with Rousseau's Critique », p. 51-90).

rivalité séculaire. Si l'Angleterre excelle par « l'imagination, le génie et l'invention », la France apporte quant à elle « le goût, le jugement, la convenance (*propriety*) et l'ordre » (« Letter », p. 243). Dans la vue d'ensemble qu'il propose, Smith utilise la division des connaissances humaines entre la philosophie naturelle (les sciences de la nature) et la philosophie abstraite (les disciplines non expérimentales). Dans la première rubrique, il donne une place importante à l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert et fait de cette entreprise un éloge appuyé. Dans la seconde rubrique, en revanche, il insiste sur le caractère infructueux de la métaphysique des Français – en particulier du cartésianisme. Globalement il revendique la précellence des contributions anglaises « non seulement [...] en philosophie naturelle, mais aussi en morale, en métaphysique [...] et dans les sciences abstraites [= les mathématiques] » (« Letter », p. 249).

Smith insiste spécialement sur la valeur et l'originalité des auteurs anglais qui ont développé la philosophie morale : Hobbes, Locke, Mandeville, Shaftesbury, Butler, Clarke et Hutcheson. Cette insistance n'est pas surprenante au vu des ambitions littéraires qui sont les siennes : il se fera le continuateur de cette tradition avec la *Théorie des sentiments moraux*. Il relève cependant que « ce domaine de la philosophie anglaise, qui semble maintenant entièrement négligé par les Anglais eux-mêmes, a été récemment transporté en France » (« Letter », p. 250). De ce déplacement vers la France, il prend pour témoin principal (*above all*) le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. C'est dire la place remarquable que prend dans la « Lettre » de Smith le 2^e *Discours* de Rousseau : Smith n'hésite pas à voir dans cet ouvrage le développement le plus significatif de la philosophie morale depuis Hutcheson. Voilà donc qui constitue un moment important de la réception de Rousseau dans les Îles Britanniques. Et pour qui connaît chez Smith les exigences de méthode et d'invention, la qualité des arguments et la finesse des observations, cette mise en évidence du 2^e *Discours* éveille d'emblée un grand intérêt : comment donc le texte de Rousseau va-t-il être abordé ?

Rousseau disciple de Mandeville ?

De manière très surprenante alors, Smith fait de Rousseau un continuateur d'un seul philosophe parmi ceux qu'il a nommés, le plus décrié, le plus sulfureux, le plus ami des paradoxes, Bernard Mandeville : « [L]e second volume de la *Fable des Abeilles*³ a donné occasion au système de M. Rousseau », quoique sous une forme épurée, assure Smith (« Letter », p. 250). Avant de nous interroger sur cette étonnante filiation⁴, voyons comment Smith construit son approche. Il dégage en fait quatre points de convergence de Mandeville et Rousseau (la formule *both of them* ... revient plusieurs fois), tout en relatant aussi quelques divergences dans l'inflexion plus fine de ces points communs.

1^{er} point de convergence : pas de sociabilité naturelle

L'homme n'est pas porté par sa nature à former des relations sociales dans lesquelles le bien des membres de la société serait recherché pour lui-même (*for its own sake*) :

Tous les deux [...] supposent, qu'il n'existe pas dans l'homme ce puissant instinct qui le détermine nécessairement à rechercher la société pour elle-même. (« Letter », p. 250)

2^e point de convergence : lenteur du progrès des arts

Le deuxième point suit du premier. Dès lors que la sociabilité ne vient pas d'entrée de jeu soutenir la division du travail et la spécialisation dans les arts qui en découle, tout le développement de compétences humaines diversifiées est lent, hasardeux, et doit être rapporté à d'autres facteurs que la sociabilité :

³ Les 5^e et 6^e « Dialogues », au 2^e volume de la *Fable des Abeilles* (1728), traitent de la question de l'origine de la société, question qui n'était pas abordée jusque là par Mandeville. L'importance des questions d'origine de la société dans le 2^e *Discours* justifie sans doute la filiation telle que décrite par Smith.

⁴ Nous caractériserons brièvement l'œuvre de Mandeville un peu plus loin, p. 269.

Tous les deux supposent le même progrès lent et le développement graduel de tous les talents, des habitudes et des arts qui prédisposent les hommes à vivre ensemble en société, et tous les deux décrivent ce progrès à peu près de la même manière. (« Letter », p. 250-251)

3^e point de convergence : caractère biaisé des principes reçus au titre de la justice

Ce point découle aussi, à sa manière, du premier : les principes de la justice n'étant pas les effets d'une sociabilité qui les précède, il faut leur assigner une tout autre origine (pour Rousseau, il s'agit du « mauvais contrat » du 2^e *Discours*, 2^e partie, ET V, p. 160 et s.) :

Selon tous les deux, ces lois de justice, qui maintiennent l'inégalité présente dans l'humanité, ont été originellement les inventions des rusés et des puissants, leur permettant de maintenir ou d'acquérir une supériorité non naturelle et injuste sur le reste de leurs congénères. (« Letter », p. 251)⁵

4^e point de convergence : la pitié comme disposition primitive mais faible

Ce point est encore en rapport avec le premier : il convient de montrer que la pitié, dont la réalité n'est niée ni chez Mandeville, ni chez Rousseau, ne peut servir de substitut à la sociabilité. En effet, elle est facilement effacée par d'autres motivations plus élaborées, s'imposant avec le développement de la société :

[La pitié] est possédée par les sauvages et par les plus débauchés du vulgaire, et cela à un plus haut degré que par ceux qui ont des

⁵ Dans une vision longue des questions de la philosophie politique et sociale, on notera ici un basculement sur la question du « travers » des lois : alors que la sophistique, dans l'Antiquité (suivie chez les Modernes par Nietzsche), avait un faible pour l'idée que les lois civiles étaient imposées par les plus faibles (cf. Platon, *République* II, 358e s.), la spéculation moderne – Rousseau, Marx – envisage plutôt que ce sont les plus forts qui imposent les lois, les plus faibles étant en quelque sorte « bernés » lorsqu'ils les acceptent.

mœurs plus policées et cultivées ; ce en quoi il [= Rousseau] s'accorde parfaitement avec l'auteur anglais [= Mandeville]. (« Letter », p. 251)

Rendre compte de l'opposition Rousseau-Mandeville

Ces points de convergence étant posés, Smith se rend compte évidemment que son lecteur – pour peu qu'il ait quelque connaissance des textes concernés – ne peut que rester pantois devant ce rapprochement⁶. Mandeville, visionnaire à sa façon, avait présenté dans la *Fable des abeilles* l'éloge paradoxal des « vices privés », éloge fondé sur l'incitation qu'ils peuvent donner à l'industrie et à l'activité économique des sociétés humaines : l'animation fébrile et créatrice de la « ruche humaine » se voit rapportée à des penchants égoïstes de l'homme ; penchants certes vicieux, mais qui s'en trouvent pour ainsi dire réhabilités voire magnifiés de par les brillantes conséquences qui sont les leurs. Rien n'est plus éloigné de la pensée de Rousseau que cette apologie du luxe, de la dépense et de l'activité fébrile de la cité commerçante, ainsi que des dispositions individuelles qui les soutiennent. Et si Rousseau parle de Mandeville dans le 2^e *Discours*, c'est précisément pour le dénoncer comme « le Detracteur le plus outré des vertus humaines » (*ET V*, p. 127). Au vu de cette opposition affichée de Rousseau à Mandeville, Smith se devait de « sauver les apparences », c'est-à-dire de donner sa place enfin à l'opposition des auteurs qu'il venait de rapprocher. Voici comment il s'y prend dans la suite de son compte rendu :

C'est à l'aide de ce style [= d'un style élaboré et élégant], ainsi que d'un peu de chimie philosophique (*together with a little philosophical chemistry*), que les principes et les idées du débauché Mandeville semblent (*seem*) chez lui [= chez Rousseau] avoir toute la pureté et la sublimité de la morale de Platon, et n'être que le vrai esprit d'un républicain poussé un peu trop loin (*to be only the true spirit of a republican carried a little too far*). (« Letter », p. 251)

⁶ Ce rapprochement ne s'impose guère plus de nos jours (alors même que Rousseau se réfère explicitement à Mandeville) : Mandeville ne figure pas dans Derathé (1995) et n'a pas d'entrée dans le *Dictionnaire Jean-Jacques Rousseau* !

Voici comment nous comprenons ce passage extrêmement dense, plutôt grinçant, où Smith ne cède rien sur son audacieux rapprochement, mais entreprend de réconcilier son analyse avec l'évidence de l'opposition des deux auteurs évoqués. Mandeville et Rousseau se distinguent, sur l'arrière-fond des points de convergence, par leur valorisation différenciée d'un état de nature sans sociabilité (cf. déjà « Letter », p. 251, le commentaire sur le 1^{er} point de convergence) ; et aussi, devrait-on ajouter de façon complémentaire, par leur appréciation opposée d'un état de société civile marquée par l'explosion des appétits et des besoins, ainsi que des promesses de les satisfaire. Pour faire court, Rousseau valorise la vie dans l'état de nature et déprécie la vie dans l'état de société civile, tandis que Mandeville fait l'inverse – le schéma de la transition de l'un à l'autre, ainsi que les fondements motivationnels de l'un et de l'autre état restant les mêmes (comme le veulent les « points de convergence »). Pour Smith, ces valorisations contrastives sont de l'ordre de la description, de la rhétorique et du style :

M. Rousseau, désireux de peindre la vie sauvage comme la plus heureuse de toutes, présente à la vue seulement le côté tranquille (*indolent*⁷) de celle-ci ; il la montre en effet sous les couleurs les plus belles et les plus agréables, avec un style qui, bien qu'élaboré et élégamment travaillé, est partout suffisamment énergique (*nervous*) et parfois même sublime et pathétique. (« Letter », p. 251)

Le style et les préférences

Nous commençons maintenant à comprendre la citation débutant avec « C'est à l'aide de ce style etc. »⁸ : par des effets de style, Rousseau parvient à donner une voix à des préférences non rationnelles pour la vie dans l'état de nature par rapport à la vie dans l'état de société civile. De telles préférences une fois posées,

⁷ Sur le thème de l'« indolence » dans son rapport avec le bonheur, voir Rasmussen, p. 83 et s.

⁸ Smith va jusqu'à dire que l'« œuvre consiste presque entièrement en rhétorique et en description » (« Letter », p. 251).

les principes et les idées du débauché Mandeville semblent (*seem*) chez lui [= chez Rousseau] avoir toute la pureté et la sublimité de la morale de Platon, et n'être que le vrai esprit d'un républicain poussé un peu trop loin (*to be only the true spirit of a republican carried a little too far*). (« Letter », p. 251)

Efforçons-nous de reprendre ces lignes en d'autres termes : alors même qu'il dépend de Mandeville (cf. les points de convergence), Rousseau réussit à passer non pour un débauché comme ce dernier (avec son apologie du luxe, etc.), mais pour un émule de Platon (par l'austérité, par la simplicité des mœurs qu'il revendique, etc.). Cela se fait dans la mesure où il renverse la valeur prêtée ordinairement à la vie dans l'état de nature et dans l'état de société développée. En vantant la vie dans l'état de nature, et en récusant comme des turpitudes les manifestations inégalitaires de la vie civile développée, il fait figure de républicain intransigeant (d'adepte des vertus civiques, de la simplicité, etc.) qui aurait cependant poussé « un peu trop loin » des exigences d'égalité. Cela alors que Mandeville (avec les mêmes principes, cf. les points de convergence), par contraste, fait figure d'aristocrate débauché.

Cette transformation d'une même position de base, initialement de profil aristocratique, en une position de profil républicain radical tient d'« un peu de chimie philosophique » (*a little philosophical chemistry*), précise Smith dans formule ironique. Et si cette formule est ironique, c'est que la chimie philosophique (qui est une mystification) ne peut pas opérer. Pour le dire autrement : l'esprit républicain auquel on est parvenu chez Rousseau n'est pas réel. Ce qu'il convient de retenir de l'usage du verbe « semble » (*seem*), c'est que Rousseau n'est pas parvenu à effectuer la transmutation du système de Mandeville en un authentique système républicain ; quoi qu'il en soit des apparences, Rousseau n'a pas quitté les positions de Mandeville, tel est le message des lignes que nous avons examinées.

Dans la suite de la recension, Smith se contente de donner en traduction trois extraits illustratifs de la puissance rhétorique de Rousseau⁹ : chacun d'eux manifeste la capacité de l'écrivain de peindre de manière plaisante la vie sauvage, et de manière déplaisante la vie de la société développée. Ce qui correspond à la dimension rhétorique que soulignait Smith. Et c'est là-dessus, presque sans prévenir, qu'il met un terme à son compte rendu.

La construction du compte rendu

Le compte rendu, nous l'avons vu, part d'un rapprochement surprenant entre Rousseau et Mandeville pour aboutir, par les trois passages traduits, à la présentation plus directe, par Rousseau lui-même, de préférences pour la vie dans l'état de nature. Le trait le plus apparent du compte rendu est que Smith commence par souligner ce qui l'intéresse chez Rousseau sur le plan de principes tout à fait abstraits et systématiques (les 4 rapprochements, qui « plaquent » son auteur sur un auteur antérieur) avant d'expliquer ce qui fait l'originalité de son auteur.

Au sujet du rapprochement initial, on peut dire qu'il ne fait que médiocrement sens dans le cadre du compte rendu lui-même. Pour qui voudrait vraiment le comprendre – mais une telle chose est impossible au lecteur de 1756 – il faudrait prendre en compte la *Théorie des sentiments moraux*. La première phrase de la TMS montre que Smith ne se satisfait pas de la thèse de l'absence de toute sociabilité liée au fonctionnement basique de l'homme.

Aussi égoïste (*selfish*) que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux. (TMS I.i.1, début)

⁹ Les trois passages sont pris dans la deuxième partie, *ET V*, p. 151, l. 20 à p. 152 l. 6 ; p. 155, l. 24 à p. 156, l. 26 ; p. 178, l. 10 à p. 179, l. 11.

Le principe est donc opposé à celui qui est prêté à Mandeville-Rousseau¹⁰. On peut inférer aussi qu'il est constitutif du vrai républicanisme selon Smith.

Par ailleurs, la TMS inclut une confrontation très élaborée avec Mandeville (TMS VII.ii.4 : « Of Licentious Systems »). Ici la question de l'amour de soi (*self-love*) se présente aussi de façon spécifique, puisque pour Smith « l'amour de soi peut souvent être un motif vertueux de l'action » (TMS VII.ii.4, p. 309). Ainsi Smith ne reconnaît pas le caractère systématiquement pervers, dans la société moderne, de tout ce qui se rattache à l'amour de soi. Mandeville se voit donc désarmé par cette argumentation, qui porte sans doute aussi sur l'amour de soi hypertrophié de la société commerciale, tel que Rousseau le comprend¹¹.

Si l'on tient compte de la TMS, on s'avise aussi que ce n'est qu'en apparence que Smith évite de prendre position au sujet de Rousseau dans son compte rendu (c'est ce qu'on imagine en première lecture), et qu'il se contente de décrire ce qu'il trouve dans l'ouvrage. En fait son traitement comporte une prise de position, certes complètement inarticulée *in situ*, mais en un certain sens radicale (une fois que la TMS est prise en compte). La double critique implicite – avec tout le respect porté à Rousseau¹² – est aussi celle adressée à Mandeville : il existe un soin pris d'autrui, porté par la sympathie, et la poursuite de ses propres intérêts est parfois une vertu.

Conclusion

Nous insisterons pour conclure sur le caractère irritant de cette recension, qui doit être souligné en même temps que son importance : – La recension ne dit pratiquement rien sur le propos le plus tranchant de Rousseau, sa dénonciation de l'inégalité parmi les hommes, alors

¹⁰ Mais sans doute la question du rapport entre les principes allégués ici par Smith (la sympathie) et la pitié chez Rousseau mérite-t-elle d'être posée. Cf. Force, p. 14-20.

¹¹ Cf. *ET* V, Partie II, p. 156 ; p. 173-179.

¹² Cf. Rasmussen, p. 56.

même qu'elle entend conférer une grande signification au *Discours sur l'inégalité*. Le moins que l'on puisse dire concernant Smith est que sa position sur la question de l'inégalité sociale est complexe et à certains égards ambiguë¹³.

– La recension n'explicite quasi-rien, sur les grands thèmes sur lesquels une confrontation Smith-Rousseau pourrait avoir à se développer : par exemple la contribution des rapports interpersonnels à la constitution du point de vue moral (le rapport pitié-sympathie, cf. Force), la dépendance de la société commerciale à l'égard d'une certaine pathologie morale (cf. Rasmussen, Schulthess).

– Il y a donc entre Smith et Rousseau une confrontation réelle, courte, mais presque opaque, et une confrontation virtuelle mais profonde et complètement à construire (ce à quoi travaillent Force et Rasmussen).

– Au document s'attache donc finalement un paradoxe non éliminable : il est à la fois le meilleur document d'une confrontation Smith-Rousseau (dans l'ordre de l'explicite) et le document qui tend – bien à tort, comme le montrent les études récentes – à décourager la recherche plus systématique au sujet de cette confrontation. Cette recherche doit remonter le courant plutôt dépréciatif par lequel le compte rendu de 1756 se distingue¹⁴.

Daniel SCHULTHESS

Bibliographie

- Smith (A.), « A Letter to the Authors of the *Edinburgh Review* », in *Essays on Philosophical Subjects*, éd. W.P.D. Wightman and J.C. Bryce, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 242-254. (dans le texte, « Letter »)
- Smith (A.), *The Theory of Moral Sentiments*, éd. A.L. Macfie et D.D. Raphael, Oxford, Clarendon Press, 1980. (dans le texte, TMS)
- Derathé (R.), *Jean-Jacques Rousseau et la science politique de son temps*, 2^e éd., Paris, Vrin, 1995.

¹³ Cf. l'art. de D. Schulthess mentionné dans la bibliographie.

¹⁴ Je tiens à remercier sincèrement Timothy O'Hagan et Daniel Brühlmeier pour leurs observations sur une version antérieure de la présente étude.

- Ferrari (J.), *Les Sources françaises de la philosophie de Kant*, Paris, Klincksieck, 1979.
- Force (P.), *Self-Interest before Adam Smith : A Genealogy of Economic Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Mandeville (B.), *The Fable of the Bees*, 2 vols., éd. F.B. Kaye, Oxford, Oxford University Press, 1924.
- Rasmussen (D.C.), *The Problems and Promise of Commercial Society : Adam Smith's Response to Rousseau*, Pennsylvania State University Press, 2008.
- Schulthess (D.), « La psychologie politique d'Adam Smith : Biais cognitifs et différences sociales dans la *Théorie des sentiments moraux* », *Studia philosophica*, 68 (2009), p. 209-217.